

SOMMAIRE

Préface

Lacan-Levinas : quels rapports possibles ?

Introduction

La problématique et son enjeu

Chapitre I Le réel chez Levinas

- 1 – La source originelle sans fond
- 2 – L'événement de naissance
- 3 – S'exposer à la nuit
- 4 – L'origine, l'être, le réel
- 5 – Pour en finir avec la représentation

Chapitre II La profondeur, l'élémental

- 1 – La trace du vieux, de l'ancien, de l'avant chez Freud
- 2 – Une disposition affective très freudienne
- 3 – La présence différée menaçante
- 4 – Le retard
- 5 – L'excitation sexuelle, le sens du traumatisme
- 6 – Les atouts freudiens de l'angoisse
- 7 – Qu'est-ce qui menace chez Freud ? Quel est le danger ?

Chapitre III Freud-Levinas : la source

1 – La nature, la pulsion, l'élémental

Chapitre IV Lacan-Levinas

1 – L'image – le corps morcelé – l'élémental

2 – Le négateur, le nié, le refusé

3 – L'élémental et l'imaginaire

4 – Le charme du sens, la jouissance esthétique

5 – Le symbolique, le fondement et la différence

6 – Jeux de langage, enjeux de l'espace et du temps

7 – La vision originelle du monde-la métaphore « en deçà »

Chapitre V Le présent du temps dans les catégories de l'imaginaire du symbolique et du réel

1 – Freud-Levinas et la métaphore temporelle

2 – Le choc en retour-le rapport au temps de l'inconscient

3 – L'irréparabilité temporelle, l'objet petit a

4 – La représentation du temps cyclique et l'intervalle de
l'espace

5 – La relation temporelle du sujet pulsionnel

6 – Du temps et du réel

Pour conclure

Dans le temps de la différenciation sexuelle

PRÉFACE

L'extériorité, c'est le bonheur de l'intervalle et du vide : l'espace. Les choses : ce qui m'est donné. Encombré par moi-même – j'ai un intervalle où je « prends » et où je peux jouir. Ce n'est pas un avenir – puisque le monde est mon contemporain, mais c'est un avenir dans le présent.¹

Il y a d'abord le plan de la première identification à l'image spéculaire, méconnaissance originelle du sujet dans sa totalité. Il y a ensuite la référence transitive qui s'établit dans son rapport avec l'autre imaginaire, son semblable. C'est ce qui fait que son identité est toujours mal démêlable de l'autre.²

Lacan-Levinas : quels rapports possibles ?

À l'apogée d'un contexte historique déplaçant la problématique de l'être sur celle de l'Autre, il semble que Lacan et Levinas soient mutuellement concernés par cette démarche *antiphilosophique* novatrice créant les conditions d'un nouvel axe de réflexion pour la psychanalyse avec Lacan et pour la philosophie avec Levinas.

1. E. LEVINAS, *Carnets de captivité et autres inédits*, Œuvre 1, Grasset, 2009, p.118.

2. J. LACAN, *Le Séminaire Livre X*, Seuil, 2004, p.107.

Sur cette constatation presque naïve d'un rapport à l'Autre possible entre Lacan et Levinas, nous avons pensé qu'il ne fallait pas privilégier ce moment capital de l'entrée de l'Autre dans leurs œuvres en le coupant de l'arrière-plan d'où il émerge. Nous n'interrogeons pas ce lien théorique dans ce qui pourrait d'emblée les unir ou les désunir face à la levée respective de leur Autre³. Mais nous avons plutôt engagé notre débat vers cet ordre qui résiste à la représentation où sont promises les épreuves du corps, de l'affect et du temps.

Est-il possible de formuler l'hypothèse d'une rencontre et d'un éclairage mutuel entre Lacan et Levinas qui dépasse le cadre purement théorique de l'Autre ? Que peut apporter le travail de Levinas à la psychanalyse, et celui de Lacan à la philosophie ? C'est bien dès lors à pointer les enjeux de ce qui peut s'avérer pour notre recherche être un départ qu'une résonance nous a fait signe au plus près de cette fréquentation critique dans leurs œuvres qui vise à remettre en question les modèles d'une certaine spéculation philosophique et psychologique. Pour tout dire, s'il y a bien lieu d'introduire un rapport entre Lacan et Levinas, il se trouve être dans l'exploration des développements des catégories de l'imaginaire du symbolique et du réel.

Lacan ne jette-t-il pas très tôt dans ses *Écrits* une conception imaginante et leurrante du monde dans lequel se constitue le moi ? Sur le plan théorique, il avance une description des fonctions scopiques, thème qu'il reprendra dans les années 1964 en insistant sur la schize de l'œil et du regard. Son article, le stade du miroir écrit en 1936, marque un moment structurant et génétique de la constitution de la réalité. C'est

3. Quelques auteurs, philosophes et psychanalystes ont travaillé sur la proximité de Lacan et de Levinas. Récemment concernant la question de l'Autre ; Guy-Félix DUPORTAIL, *Intentionnalité et Trauma Levinas et Lacan*, L'Harmattan, 2005.

dans cette voie spécifiquement tracée par Lacan que s'organisent à côté de l'imaginaire les effets d'un certain réel. Mais sur quoi porte l'étendue de ce réel rentré dans l'imaginaire ?

Le contexte où s'inscrit le premier Levinas semble suivre à bas bruit et de la même manière cette intrication du réel dans la catégorie de l'imaginaire qui touche aux formations inconscientes et contribue à livrer l'enjeu d'une certaine anonymité au cœur du sujet. Le rapport entre Lacan et Levinas peut ainsi commencer à se nuancer, à donner du relief à ce réel animé derrière l'image et par l'image, un réel à partir duquel sont argumentées la théorie de *l'il y a* et une certaine problématique pathologique du fantasme du corps morcelé.

C'est en effet, à situer les repères entre l'élaboration chez Levinas d'un fait nu d'une présence qui opprime comme fait universel de *l'il y a* et les enjeux chez Lacan des catégories de l'imaginaire, du réel et du symbolique liées entre elles que les réseaux thématiques se lèvent, ramenant à complexifier les rapports sur la question de l'être, sur la question de la méconnaissance, de l'anonymité et sur la dimension aliénante de l'image, structure de l'imago.

Dans quel axe pointer le trajet philosophique de Levinas marqué dès 1934 par la scène de l'être au sens verbal et lu comme un début d'explication avec Heidegger sur lequel sera poinçonné le caractère désertique, obsédant et horrible de l'être ? Comment l'articuler au trajet de la psychanalyse revisitée par Lacan dans son retour à Freud ? Ce premier point de conjoncture doit au moins saisir la théorie et la conception du parlêtre chez Lacan. Cela pour éclairer un enjeu de taille puisqu'il soulève un paradoxe ontologique qui ne fera que s'accroître dans son œuvre à partir de 1950 d'un sujet qui n'est pas un être mais un *manque à être*. Si Lacan s'attache à décrire tout d'abord une méconnaissance du sujet parlant puis une aliénation du sujet pris dans les catégories de l'imaginaire

et du symbolique, le défaut radical de la prise du sujet dans le langage ne reste pas disjoint de l'expérience d'un manque irrévocable. Ce manque foncier, que nous livre-t-il sinon que résiste un trou dans les deux catégories de l'imaginaire et du symbolique ? La problématique centrale appelle à partir de ce dit trou un réel insistant qui fait un lieu, de Lacan à Levinas, à la jouissance.

De fait, c'est à partir de cette consistance théorique du manque que le concept de jouissance devient productif de l'organisation en structure du signifiant chez Lacan et que s'ouvrent les modalités d'un débat qui concerne les enjeux de la négation et les paradoxes de l'actualisation de la présence sous la forme de *l'identité du vivre*. Levinas n'hésite pas en effet à donner à la jouissance la qualité d'une intentionnalité non constituante dans laquelle baigne la vie. Qu'est-ce que la jouissance et comment s'organise-t-elle ? Si la question est difficile à circonscrire, elle articule des repères et des nœuds de complexification au plus près du pulsionnel et du règne de l'élémental de Jacques Lacan à Emmanuel Levinas.

L'imaginarisation du réel, la source de la barbarie et la question du mal élémental

Il s'agit de redéployer le possible sans perdre de vue la perspective pulsionnelle ou la perspective du règne de l'élémental qui encadre le premier trajet d'Emmanuel Levinas depuis un phénomène sociohistorique qu'il soumet à l'interprétation. Véritable expérience de la relation avec *l'être en général* ou encore véritable expérience de l'enchaînement de masse, la situation de l'hitlérisme est prise d'emblée très au sérieux. Elle se situe dans un itinéraire au bout duquel l'homme qui parle se sent faire partie du discours qui se parle. Nous

sommes en novembre 1934, Levinas donne un texte à la revue *Esprit*. Son titre, *Quelques réflexions sur la philosophie de l'hitlérisme* peut frapper par la cohabitation qu'il suscite entre la philosophie et l'hitlérisme. Au plus près de cette lecture visionnaire des événements à venir, il faut souligner le caractère contagieux pointé dans le mode verbal de la représentation de l'interprétation du phénomène nazi que Levinas va articuler au concept de *participation* issu de sa lecture de Lévy-Bruhl. C'est cette dimension d'appartenance, d'intensité du vivre, ou ce rapport d'inhérence au monde et producteur de la totalité comme une entrée en servitude politique que Levinas interroge. Sans laisser tomber la question du mal qu'il replace sur la problématique de l'excès, il questionne l'expérience d'un *mal élémental* ou encore l'exposition à la souffrance. Que cherche-t-il à comprendre ? Non pas telle ou telle disposition subjective ni même telle ou telle analyse des groupes sociaux. Il tente de rendre compte d'un processus déjà accompli en tant que tonalité qui émane phénoménologiquement des choses mêmes du monde. Ainsi, démasquer le possible revient à saisir la dynamique qui lie la représentation avec une certaine disposition affective elle-même liée aux modes de se comprendre entre les hommes.

On se demandera comment la catégorie de l'imaginaire peut-elle être ici interrogée sans traiter le caractère irrationnel de l'hitlérisme, soit le caractère irrationnel de l'imaginaire ?

De toute évidence, derrière ces thématiques, on ne peut pas loucher la référence à Heidegger face à laquelle Levinas ne se borne pas à faire des exposés synthétiques ; il critique le primat de l'ontologie et repère essentiellement toutes les étapes ouvertes par Heidegger qui mènent à l'être-dans-le-monde. C'est dire en quoi Levinas affirme bel et bien que l'hitlérisme ne fait pas rupture avec la pensée philosophique occidentale mais s'inscrit dans le même sillon que celle-ci.